

Supplément au SOP n° 285, février 2004

**ASPECTS DE LA GLORIFICATION DE LA DIVINE  
TRINITÉ DANS LA THÉOLOGIE ORTHODOXE  
CONTEMPORAINE**

**HOMMAGE AU PÈRE DUMITRU STANILOAË (1903-  
1993)**

**à l'occasion du centenaire de sa naissance**

Conférence du père Marc-Antoine COSTA de BEAUREGARD,  
prêtre de la paroisse Saint-Germain-et-Saint-Cloud,  
à Louveciennes (Yvelines)  
et doyen des paroisses de France de la métropole roumaine  
d'Europe occidentale et méridionale

(Assemblée générale de la métropole roumaine  
en Europe occidentale et méridionale,  
Limours, Essonne, 15 novembre 2003)

Document 285.A

# ASPECTS DE LA GLORIFICATION DE LA DIVINE TRINITÉ DANS LA THÉOLOGIE ORTHODOXE CONTEMPORAINE

## HOMMAGE AU PÈRE STANILOAË

Nous savons bien que toute la vie « en Christ », pour reprendre l'expression de saint Nicolas Cabasilas ou de saint Jean de Kronstadt, consiste dans la glorification du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit : cela découle de ce que l'on peut appeler la « structure baptismale » de l'existence chrétienne. Nous savons également que personne n'accède à ce mode de vie doxologique et trinitaire que par le Christ : c'est Lui qui, dans le Saint-Esprit, nous fait connaître, à la fois le Père et lui-même ; Jésus est, comme Il l'a dit de sa propre et divine bouche, la « Porte » de la connaissance suprême de la vérité, c'est-à-dire de l'existence trinitaire de la Divinité ; Il est également Celui en qui se trouve cette connaissance – la Vérité en personne. La divine Trinité est connue par le Christ ; mais Elle est connue également dans le Christ ; comme il est dit, « qui voit le Fils voit le Père » ; et d'autre part, c'est le Fils qui nous donne la connaissance de l'« autre Paraclet » que lui-même, c'est-à-dire de l'Esprit. « Venez à moi », dit le Christ, en nous appelant à la connaissance de lui-même, plénitude de la vérité hypostasiée, Dieu parfait et Homme parfait ; mais Il est également, comme le disait Clément d'Alexandrie, le grand Précurseur de l'Esprit, Lui qui dit : « Recevez l'Esprit Saint ! » ; et Il dit encore : « Nul ne va au Père que par moi ! ».

Dans les époques précédant directement la nôtre, la théologie chrétienne, y compris dans l'Église orthodoxe, a été souvent surtout christologique, voire christocentrique ou christomoniste. La conscience de l'Église à une époque proche de la nôtre, comme d'ailleurs dans l'Antiquité, était préoccupée principalement de faire connaître et accepter Jésus-Christ comme notre Seigneur : notre Credo lui-même est très christocentrique, et cela s'explique par toute la controverse qui s'est développée, avant même la mort et la résurrection de notre Sauveur, autour de son identité – qui est Jésus ? Voilà la grande question, à laquelle seul le chrétien répond : « Tu es le Christ, le Fils de Dieu ! »

Cependant, si notre théologie, en tant qu'expression de la conscience baptismale de l'Église, a été souvent, et demeure par la force des choses, une théologie christocentrique, il est des époques où le Seigneur inspire aux croyants que nous sommes de revenir avec plus de force sur la glorification du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, même si cette glorification n'a, bien sûr, jamais été absente de la conscience ecclésiale. Il nous semble précisément que le XX<sup>e</sup> siècle – et le siècle nouveau dans lequel nous sommes entrés – sont des temps de renouveau de la glorification de la divine Trinité. Nous n'avons pas le loisir de nous étendre ici sur les raisons (effet positif des controverses théologiques en contexte interconfessionnel ? redécouverte de la personne du Saint-Esprit ? usure des cultures et des discours de type dualiste ?) qui expliqueraient le renouveau de la théologie trinitaire ; mais il nous semble que c'est un fait – et une bonne nouvelle ! – de notre temps et de notre Église contemporaine.

Nous voudrions attirer l'attention sur ce fait de la conscience chrétienne à propos de trois domaines : la glorification de la divine Trinité en théologie dogmatique ; la glorification de la divine Trinité en ecclésiologie ; la glorification de la divine Trinité en anthropologie. Que le Seigneur, ainsi que nos pères et frères, nous pardonnent le caractère nécessairement borné de cet exposé ; et que ce même Seigneur nous aide à rejoindre, en ces jours anniversaires, la familiarité spirituelle de notre Père en Dieu l'archiprêtre et le théologien mystique Dumitru Staniloaë, à qui nous offrons cette petite étude.

## **I. La glorification de la divine Trinité dans la dogmatique orthodoxe au XX<sup>e</sup> siècle**

### **A. Dans la théologie roumaine contemporaine**

La glorification de la divine Trinité marque souvent la théologie dogmatique orthodoxe contemporaine. Le premier exemple que nous avons plaisir à présenter est celui de la théologie roumaine. En fait, c'est ici le témoignage du père Staniloaë qui nous paraît le plus spectaculaire en ce qui concerne le renouveau de la théologie trinitaire. L'origine de ce renouveau de la glorification trinitaire en théologie dogmatique s'enracine dans la redécouverte de la théologie des saints Pères, ce qui est bien compréhensible.

Le père Dumitru avait retrouvé chez saint Grégoire Palamas le lien organique entre la spiritualité et la dogmatique, et, plus précisément, le lien entre l'expérience du Saint-Esprit et la formulation de la foi en Jésus-Christ : c'est-à-dire non seulement le lien entre la pneumatologie et la christologie en tant que disciplines de la Faculté de théologie dogmatique, mais surtout le lien entre l'expérience du Saint-Esprit et l'expérience de la vie en Christ. Découvrant, relisant, faisant connaître et commentant les textes divinement inspirés de saint Grégoire Palamas, le père Staniloaë remettait à l'ordre du jour le principe de la théologie mystique, expérience trinitaire de la connaissance de Dieu : connaître le Père, par le Fils Jésus-Christ, dans l'illumination déifiante du Saint-Esprit. La connaissance que l'être humain peut avoir de la Sainte Trinité n'est pas, ou en tout cas pas seulement, une connaissance théorique du dogme. Bien sûr, il appartient aux baptisés, par la catéchèse, par l'étude théologique, d'acquérir un savoir sur Dieu : que le Père est seule source de la divinité, que le Fils est la manifestation de la divinité à elle-même, que l'Esprit est la communication de la divinité à l'intérieur d'elle-même ; que, sur le plan de l'économie, le Père envoie, d'un commun accord et d'une seule volonté divine, le Verbe par l'Incarnation, et l'Esprit par la Descente miraculeuse, dans le monde, pour y œuvrer...

Mais ce savoir sur la divine Trinité est encore en deçà de la connaissance expérimentale du Seigneur, et de la glorification de la Trinité connue par le Saint-Esprit. Le père Dumitru a reformulé ce que nous savons de l'œuvre de la Sainte Trinité en nous et dans le monde ; il a développé le thème de la connaissance expérimentale du Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit. « Une fois ressuscité, écrit le théologien roumain, le Fils œuvre en nous par le Saint-Esprit pour que nous parcourions nous aussi la voie qui conduit à l'état de fils, état dans lequel le corps est transfiguré ou déifié par l'Esprit » (« Fiul înviat si înaltat lucrează în noi prin Duhul Sfânt pentru a parcurge si noi drumul spre starea de fii, în care trupul e schimbat la fată sau îndumnezeit prin Duhul. » *Sfânta Treime sau La început a fost iubirea*, editura Institutului Biblic, Bucuresti, 1993, p.77). La divine Trinité est ici glorifiée comme la divinité qui se donne à connaître non comme un objet de connaissance, mais comme le Seigneur tri-hypostatique connu par participation : c'est en devenant Dieu par participation, par l'action transfigurante et déifiante de l'Esprit, que l'être humain connaît Dieu. Ce n'est pas la connaissance d'un objet divin par un sujet humain ; c'est la connaissance interpersonnelle, mutuelle et consubstantielle d'un sujet humain et d'un sujet divin.

Le statut même de la théologie est renouvelé ainsi. La théologie n'est plus à définir comme science de Dieu, mais comme connaissance de la divinité par assimilation à elle. Je connais celui que je deviens, pourrait-on dire, ou plutôt : je connais ce que je deviens de lui, car simultanément je deviens moi-même, et non lui ; en devenant ce qu'il est, et non qui il est, je deviens moi-même. De même que le Seigneur nous a donné l'exemple d'une connaissance expérimentale de la nature et de la condition humaines par l'Incarnation : de même, est théologien celui qui entre dans ce processus de la déification par l'Esprit, qui devient fils dans le Fils. Bien sûr que c'est là toute la théologie des saints Pères. Mais l'originalité de notre temps est précisément la reprise de la méthode théologique des saints Pères, méthode fondée sur l'ascèse, sur la prière, sur le réalisme théologique où la foi croit que, en vérité, le Verbe agit réellement en nous les baptisés, comme il a été dit plus haut – le Fils ressuscité œuvre en nous par le Saint-Esprit. La sainte et vivifiante Trinité est ainsi glorifiée par la personne humaine elle-même, par la personne des saints. La connaissance de la Trinité n'est plus seulement un nécessaire savoir scolaire : elle est la coïncidence entre la présence du Verbe en nous par l'Esprit, et notre propre naissance spirituelle, selon l'annonce johannique, naissance en Dieu. Pour dire autrement, dans la mesure où, par l'application des saints commandements, par l'ascèse, par la prière, surtout par la foi et la participation aux saints sacrements, par l'invocation ininterrompue du Nom de Jésus, le croyant s'immerge dans la vie en Christ, qui n'est autre que la vie dans son Église – dans la mesure donc où sa volonté humaine s'unit de toutes ses forces au vouloir divin – l'Esprit peut œuvrer en lui et réaliser la présence en lui de Jésus-Christ vrai Dieu et vrai Homme ; c'est-à-dire actualiser pour lui la réalité de l'Incarnation. Ainsi pouvons-nous connaître Dieu, par les énergies divines et défiantes que l'Esprit Saint actionne en notre cœur, en notre intelligence, en notre corps lui-même, à condition toutefois que notre volonté et notre liberté lui apportent tout leur concours. « Cette œuvre sanctifiante et vivifiante est du Fils et de l'Esprit, ou bien elle est du Fils par l'Esprit » (« *Lucrarea aceasta sfintitoare si de viata facatoare e si a Fiului si a Duhului, sau e a Fiului prin Duhul* », *ibid.*).

Nous voyons que la théologie glorifie ici la sainte Trinité dans la réalité de son action au sein de l'œuvre de salut. On glorifie la sainte Trinité dans sa divine et miraculeuse économie au sein de l'Église Corps du Christ.

Mais bien sûr, la théologie roumaine contemporaine s'est montrée capable de reformulations extrêmement précises pour glorifier la divine Trinité en elle-même. L'exemple en est donné par le père Ion Bria dans son *Dictionnaire de théologie orthodoxe* (ed. Institutului Biblic, Bucuresti, 1981), à l'article « Treime – Trinitate ». On est frappé par le caractère systématique de cette remarquable synthèse qui situe clairement la théologie orientale par rapport à la théologie scolastique. On remarque également la base scripturaire de toute la présentation : la divine Trinité est glorifiée d'abord dans la sainte Écriture, dont de nombreuses références sont données par le père Bria.

Enfin, ce qui est frappant également, c'est la référence patristique continue : les saints Athanase le Grand, Cyrille d'Alexandrie, Grégoire de Nazianze, Basile le Grand, Maxime le Confesseur, Jean Damascène, Grégoire Palamas sont les grands noms que l'on prononce pour situer la glorification théologique de la sainte Trinité. Il apparaît clairement que la théologie de l'Église orthodoxe s'intègre dans la continuité des saints Pères, c'est une théologie néopatristique. Et c'est une théologie doxologique, une théologie de la glorification, non de la définition, comme l'exprime cette parole de saint Grégoire le Sinaïte que cite le père Ion : « Il faut que nous confessons avec piété l'inengendrement, l'engendrement et la procession, les trois identités personnelles, inconfondues et inchangées de la toute sainte Trinité » (*op.cit.*, p. 387). « Confesser avec piété » : la théologie orthodoxe contemporaine retrouve le style doxologique des saints Pères, qui est également le style de la sainte liturgie. Nous n'y définissons pas la place du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, mais nous glorifions sans cesse le Seigneur dans le Père, dans le Fils, et

dans le Saint-Esprit ; il y a ainsi le même style de louange angélique dans la théologie et dans les hymnes liturgiques qui confessent et louent la sainte et vivifiante Trinité.

En ce qui concerne la glorification trinitaire, le père Dumitru Staniloaë a développé une proposition particulièrement riche de saint Grégoire Palamas, pour dire et chanter comment du Père, seule source de la divinité, naît le Fils de toute éternité, et est issu de toute éternité également le Saint-Esprit. Il a développé la louange du « repos de l'Esprit sur le Fils » pour renouveler la « juste glorification » de l'Esprit dans sa relation au Père et au Fils. Saint Grégoire Palamas se fondait, dit-il, sur le témoignage de saint Jean-Baptiste qui vit l'Esprit descendre du ciel et s'arrêter sur le Fils ; il y voyait la révélation que, avant l'Incarnation du Fils, l'Esprit repose sur lui. Palamas s'appuie sur cette phrase de saint Jean Damascène : « Nous croyons également au Saint-Esprit, qui procède du Père et repose sur le Fils ».

Cette vue théologique des saints Pères est reprise par le père Dumitru pour renouveler la glorification trinitaire dans une perspective de dialogue interconfessionnel : ce repos de l'Esprit sur le Fils exclut de concevoir la « procession du Père et du Fils comme d'un seul principe » puisqu'il donne au contraire la révélation de l'amour du Père pour le Fils, par cette procession de son Esprit vers lui. « L'Esprit est envoyé du Père sur le Fils comme acte de son amour pour le Fils. Car il plaît au Père lui-même de reposer sur le Fils par l'Esprit procédant vers lui. Et le Fils ne reste pas passif ou indifférent à cette attention aimante du Père pour lui. Il se réjouit que le Père envoie son Esprit sur lui et Il montre, en le recevant, sa joie à son Père » (« Duhul e trimis de Tatâl peste Fiul ca o faptà a iubirii Lui fatà de Fiul. Căci îi place Tatâlui Însusi să se odihnească peste Fiul prin Duhul purces spre El. Dar Fiul nu rămâne pasiv sau nepăsător în această atenție iubitoare a Tatâlui fatà de El. El e bucuros că Tatâl trimite Duhul Său spre El si-si arată, primindu-L, si bucuria Lui fatà de Tatâl », *op.cit.*, p.70). L'Esprit est ainsi le resplendissement de l'amour du Père pour le Fils et du Fils pour le Père. L'Esprit qui est issu du Père « repose sur le Fils, ou irradie du Fils », écrit encore saint Grégoire de Chypre. Le père Dumitru commente : « Par cette irradiation, l'Esprit présente le Père au Fils et le Fils au Père. C'est une réciprocité, dans laquelle le Père ne cesse de se révéler comme Père et le Fils comme Fils » (« Prin această strălucire, Duhul arată (pune în desăvârșita evidentă) Fiului pe Tatâl si Tatâlui pe Fiul. E o reciprocitate, în care Tatâl nu încetează să se arată ca Tatâ si Fiul ca Fiu", *op.cit.*, p.71 ).

Nous avons, avec ces passages magnifiques, des exemples de cette théologie néoplatonicienne et doxologique que la théologie orthodoxe contemporaine sait associer à la théologie systématique. Il apparaît que, le Seigneur étant inconnaissable, incompréhensible et insaisissable, le théologien l'approche et s'unit à lui dans les louanges qui s'apparentent à la glorification incessante des hiérarchies angéliques : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu ! » Et ces louanges enthousiastes (c'est-à-dire « pleines de la divinité ») sont elles-mêmes la preuve de la présence agissante des énergies divines : comment en effet, la créature pourrait-elle, sans être simultanément illuminée et transfigurée, louer et célébrer celui qui est absolument et en lui-même inconnaissable et incompréhensible ? En substance, c'était ce que disait saint Grégoire Palamas à propos du fait que les saints apôtres avaient contemplé le Christ transfiguré sur la montagne : il faut devenir Dieu par les énergies qui viennent de lui dans l'Esprit pour pouvoir le voir et le célébrer.

## **B. Chez les théologiens orthodoxes d'Occident**

Une telle glorification de la sainte et vivifiante Trinité se trouve sous la plume ou dans la bouche des théologiens orthodoxes contemporains d'Europe occidentale. L'archiprêtre Boris Bobrinskoy attribue le renouvellement de la théologie trinitaire « à un renouvellement notoire de la pneumatologie et à une redécouverte de sa signification globale et "dimensionnelle" pour l'ensemble de la théologie et de la vie même de l'Église » (*Le mystère de la Trinité*, Cerf, Paris, 1986, p.297). Et il cite, parmi les théologiens mystiques

qui renouvellent la glorification de l'Esprit et de la divine Trinité tout entière, à côté du père Dumitru Staniloaë, Olivier Clément, Paul Evdokimov, Nikos Nissiotis, Vladimir Lossky, qui, dit-il, ont poursuivi « une commune recherche d'intégration de la synthèse palamite au problème de la procession du Saint-Esprit ». Il apporte ces mots de conclusion confirmant le fait du renouveau patristique de notre théologie : « Au-delà des systématisations scolaires orthodoxes et de la « captivité » occidentale de notre théologie, celle-ci cherche à retrouver aujourd'hui dans la pensée patristique ses racines vivantes » (*op. cit.*, p.318).

Je voudrais donner quelques exemples de ce phénomène spirituel de reformulation du dogme trinitaire et du dogme pneumatologique en faisant d'abord mémoire du témoignage de foi qui fut celui de Vladimir Lossky. J'aime citer ce passage où l'on sent l'engagement personnel de l'homme de foi : « La contemplation de cette perfection absolue, de cette plénitude divine qu'est la Trinité – Dieu personnel et qui n'est pas une personne renfermée en soi –, la pensée même, rien que "l'ombre pâle de la Trinité", élève l'âme humaine au-dessus de l'être changeant et trouble, tout en lui conférant cette stabilité au milieu des passions, cette sérénité – l'*apatheia* – qui est le début de la déification. Car la créature, changeante par nature, doit atteindre l'état de stabilité éternelle par la grâce, participer à la vie infinie dans la lumière de la Trinité. C'est pourquoi l'Église a défendu avec véhémence le mystère de la sainte Trinité contre les tendances naturelles de la raison humaine qui s'efforçaient de la supprimer en réduisant la Trinité à l'unité, faisant d'elle une essence des philosophes, à trois modes de manifestation (le modalisme de Sabellius), ou bien la divisant en trois êtres distincts, comme le fit Arius » (*Théologie mystique de l'Église d'Orient*, Aubier, Paris, 1944, p.47).

Le même Vladimir Lossky insiste sur le fait que la glorification de la Trinité est liée aux différentes formes d'apophatisme, parce que, en fait, le théologien mystique chante les louanges de l'Inconnaissable, de l'Incompréhensible et de l'Insaissable : par quel miracle connaît-il l'Inconnaissable et saisit-il l'Insaissable, sinon par la bienveillance de Celui qui descend à s'incarner et, en défiant l'esprit et le cœur humain par ses énergies divines, à se faire connaître de la personne humaine qui le loue ? Encore faut-il que ce cœur et que cet esprit se convertissent, opèrent un vrai « changement d'esprit » - la *metanoia*. « Le mystère de la Trinité ne devient accessible qu'à l'ignorance qui s'élève au-dessus de tout ce qui peut être contenu dans les concepts des philosophes » (*op.cit.*, p.48). Mais « la Trinité, pour l'Église orthodoxe, est le fondement inébranlable de toute pensée religieuse, de toute piété, de toute vie spirituelle, de toute expérience. C'est Elle que l'on cherche lorsqu'on cherche Dieu, lorsqu'on cherche la plénitude de l'être, le sens et le but de l'existence.(...) » Si l'on n'accepte pas « la Trinité comme fondement unique de toute réalité, de toute pensée, on est voué à une voie sans issue, on aboutit à une aporie, à la folie, au déchirement de l'être, à la mort spirituelle. Entre la Trinité et l'enfer il n'y a pas d'autre choix. En vérité, c'est une question cruciale dans le sens littéral de ce mot : l'ascension apophatique est une montée au calvaire. C'est pourquoi aucune spéculation philosophique n'a jamais pu s'élever jusqu'au mystère de la sainte Trinité. C'est pourquoi aussi les esprits humains n'ont pu recevoir cette révélation plénière de la divinité qu'après la croix du Christ qui triompha sur la mort et sur les abîmes de l'enfer. » (*op.cit.*, p.64).

Remarquable est, chez Vladimir Lossky, dans sa louange de la divine Trinité, dans son style littéraire marqué par l'énumération et la répétition rhétoriques, comme chez les Pères grecs, le lyrisme théologique inspiré de Dieu, associé à l'extrême précision et à l'exacte rigueur de la pensée. Le théologien chante la divine Trinité, il la proclame doxologiquement, suivant ce mode néopatristique de la connaissance mystique. Et il est bien conscient que c'est l'action du Saint-Esprit qui inspire la confession théologique du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et de la Trinité tout entière : « La source de cette plénitude qui fait dépasser toute limitation rigide dans la doctrine, l'expérience et la vie de l'Église, l'origine de cette richesse et de cette liberté est le Saint-Esprit » (*Théologie mystique*, p.242) ; l'Esprit « rend témoignage au Fils, en sa qualité de personne divine indépendante du Fils, personne divine

communiquant à chaque hypostase humaine, à chaque membre de l'Église, une nouvelle plénitude dans laquelle les personnes créées s'épanouissent et confessent librement, spontanément la divinité du Christ rendue évidente dans l'Esprit » (p.243). Il faut s'arracher à ces pages du grand théologien mystique du XX<sup>e</sup> siècle, tellement elles sont prenantes et convaincantes, tellement elles nous entraînent dans la même louange que celles qu'elles prononcent... Elles constituent, par leur existence même, une manifestation de l'action du Saint-Esprit dans l'Église. La théologie, quand elle retrouve le souffle patristique, devient elle-même théophanique...

Un autre exemple de théologie inspirée nous est fourni par les écrits de l'archimandrite Sophrony Sakharov, ce grand starets disciple de saint Silouane de la Sainte-Montagne. Dans *la Félicité de connaître la Voie* (Labor et Fides, Genève, 1988), il y a une reformulation du dogme trinitaire de notre Église qui tient compte du besoin pour nos contemporains de reconnaître et de glorifier le caractère personnel de l'Absolu. La théologie trinitaire qui a prévalu en Europe occidentale présente le danger de mettre l'être en premier comme si l'unité de nature était plus importante que la vie hypostatique de la divinité. La théologie des saints Pères n'était pas une théologie de l'être, une onto-théologie (la critique en a été faite par Christos Yannaras dans *Absence et Inconnaissance de Dieu*, Cerf, Paris, 1971), mais une théologie de l'hypostase divine, ou plutôt une théologie de l'unité tri-hypostatique du Seigneur. Les Pères louaient, glorifiaient et célébraient d'une « juste glorification » le Trois-fois-Saint. En Occident, le caractère impersonnel de l'être divin ou de l'être tout court séduit les intellectuels ; certains mêmes se tournent vers les spiritualités extrême-orientales, où il s'agit de « dépasser » tout ce qui est personnel.

Le père Sophrony parlait souvent de cette question cruciale de l'acceptation et de la vénération du caractère personnel – hypostatique – de la divinité. « L'intellect rationnel est impersonnel dans son caractère propre, écrit l'archimandrite Sophrony ; abandonné à lui-même et agissant suivant ses propres lois, il s'efforce de « dépasser » le principe de la personne dans l'Être, tant sur le plan divin que sur le plan humain, tandis que pour le chrétien la Personne dans l'Être divin n'est pas un principe limitatif, mais l'Être-en-Soi, l'Absolu lui-même » (*La Félicité...*, p.13). À la différence de toute philosophie et de toute métaphysique, « l'Église du Christ, rappelle le père Sophrony, nous parle de l'Être divin comme d'une Tri-unité indivisible et sans confusion, comme de la Trinité consubstantielle », et il cite le célèbre symbole dit « de saint Athanase ». « Cette Révélation du Dieu Tri-unitaire est une source intarissable de sagesse, de joie et de lumière pour tout croyant. Elle éclaire toutes les manifestations de la vie humaine, elle résout tous les doutes de l'intelligence et du cœur, elle nous mène dans l'espace infini de la vie éternelle. Mais lorsque notre intelligence se détache du cœur et de la foi, et prétend aborder la Révélation avec les lois propres à la raison, cette Révélation se présente à elle comme une suite de problèmes insolubles » (*op.cit.*, p.16). Ceci revient à dire que la théologie dépend de la révélation du Saint-Esprit qui transfigure l'intelligence humaine convertie en l'illuminant : « Par le Saint-Esprit on connaît le Seigneur, et dans le Saint-Esprit on aime le Seigneur », disait saint Silouane l'Hagiorite (archimandrite Sophrony, *Starets Silouane, moine du Mont Athos*, Présence, Paris, 1973). Et le père Sophrony recense tous les obstacles que rencontre l'intelligence créée livrée à elle-même : la divine Trinité est inconcevable – par exemple, « notre intelligence ne peut appréhender un Être dont le Principe ontologique unique, le Père, ne soit antérieur ni au Fils naissant ni au Saint-Esprit procédant, et qui ne leur soit supérieur » (*La Félicité...*, p.17).

La voie de la connaissance de la divine Trinité est donc la glorification d'un cœur illuminé par la foi : « Devant cette doctrine de l'Église, notre intelligence s'émerveille et se tait. Cela ne s'accorde pas avec les catégories de notre pensée (...) Le mystère de la Trinité reste incompréhensible jusqu'à la fin, car il dépasse le pouvoir de notre entendement et les facultés de notre nature créée. Et cependant, incompréhensible et caché, il se révèle sans cesse à nous d'une manière « existentielle », par la foi et par la vie dans la foi, comme

la source intarissable de la Vie éternelle » (*op.cit.*, p.19). C'est en suivant les commandements du Christ, en demeurant dans la parole du Christ (cf. Jn 8,32), que le croyant permet à Dieu de lui donner la connaissance de lui-même : « Alors se présentent à nos yeux la plénitude infinie, la sagesse, la beauté et la vérité de la Vie divine qui est Amour » (*ibid.*). On le voit, le starets Sophrony liait étroitement la connaissance de la divine Trinité et la possibilité de la glorifier, au fait d'aimer et de faire la volonté de Dieu, c'est-à-dire à la vie ascétique : « Sur la voie de l'observation des commandements du Christ (aimer le prochain comme soi-même), sur la voie de l'Église, se dévoile le mystère de la sainte Trinité, non d'une manière abstraite ou rationnelle, mais dans l'existence même. Il n'y a pas d'autre chemin » (*op.cit.*, p.21). Et c'est dans l'émerveillement et liturgiquement que l'Église face à cette révélation chante avec émerveillement « les paroles étranges, les doctrines étranges, les dogmes étranges de la sainte Trinité », selon les strophes des laudes de Pentecôte.

La glorification de la sainte Trinité, pour l'archimandrite Sophrony comme pour son starets saint Silouane, dépend de la présence en nous du Saint-Esprit : mais la présence en nous du Saint-Esprit dépend de l'application des commandements du Christ qui Lui-même fait la volonté du Père. Avant d'être théorique ou liturgique, cette glorification est donc pratique.

Dans les exemples que nous avons présentés, nous voyons, dans les communautés orthodoxes d'Orient comme d'Occident, le renouvellement de la glorification patristique de la divine Trinité, une actualisation du dogme chrétien dans l'enthousiasme de l'Esprit et le renouveau du lien entre ascétisme et théologie. La première répercussion de ce renouvellement de la triadologie et de la pneumatologie est à constater dans le domaine de l'ecclésiologie.

## **II. La glorification de la divine Trinité dans l'ecclésiologie orthodoxe contemporaine**

### **A. L'ecclésiologie de communion chez les Orthodoxes occidentaux**

L'ecclésiologie orthodoxe contemporaine est caractérisée par la glorification de la divine Trinité, parce que, assez souvent, l'accent est mis par les théologiens sur l'image trinitaire qui gouverne l'organisation conciliaire ou collégiale de l'Église. L'Église est présentée comme l'expérience concrète de l'unité divine : elle est l'unité du Corps du Christ. « L'Église, écrit le père Georges Florovsky, est une. Cette unité est l'existence même de l'Église. L'Église est l'unité, l'unité en Christ (...) Et c'est seulement dans l'Église que sont possibles et réalisables cette union et cette unité véritable, dans le mystère de l'Amour du Christ, dans la force transfigurante de l'Esprit, selon l'image et à la ressemblance de la Trinité consubstantielle » (*Pout'*, revue religieuse russe, Paris, 1933, n°37, p.1). On voit ici comment l'ecclésiologie passe du christocentrisme à l'interprétation trinitaire. L'accomplissement du mystère de l'Église se fait « à la ressemblance de la Trinité consubstantielle ». C'est-à-dire que l'Église, dans son épanouissement, dans sa « catholicité », quand elle est en plénitude digne du nom de Corps du Christ, n'est autre qu'une glorification concrète de la divine Trinité. La catholicité de l'Église glorifie la Trinité. Cette vision est celle des Pères anciens, par exemple de saint Cyrille d'Alexandrie qui associait profondément l'unique Esprit, l'unique Père et l'unique Fils, au mystère d'unité et d'unicité de l'Église : « En effet, si l'unique Esprit de Dieu réside en nous tous, l'unique Père de tous sera Dieu en nous, et Il amènera par son Fils dans l'unité entre eux et avec lui ceux qui participent à l'Esprit » (*In Jn 11, PG 74, 560 A – 561 B*). Cette contemplation de l'unité trinitaire de l'Église ou de la glorification de la divine Trinité par l'unité de l'Église se retrouve chez beaucoup des théologiens orthodoxes contemporains.

L'ecclésiologie de communion trinitaire se trouve exprimée avec éloquence par Vladimir Lossky. Il souligne que le mystère de l'Église repose sur la distinction trinitaire entre la nature et les personnes : « L'Église est une image de la sainte Trinité », dit-il, rappelant que le 34<sup>e</sup> canon apostolique, qui organise l'administration collégiale de la vie ecclésiastique, conclut par cette formule : « afin que le Père, le Fils et le Saint-Esprit soient glorifiés ». Lossky commente ce texte en disant que le dogme de la sainte Trinité éclaire le terme de catholicité « qui comprend non seulement l'unité, mais aussi la multiplicité. (...) L'Église est catholique dans son ensemble, aussi bien que dans chacune de ses parties. La plénitude du tout n'est pas une somme des parties, chaque partie possédant la même plénitude que le tout. Le miracle de la catholicité révèle dans la vie même de l'Église l'ordre de vie propre à la sainte Trinité. Le dogme de la Trinité, « catholique » par excellence, est le modèle, le « canon » de tous les canons de l'Église, le fondement de toute l'économie ecclésiastique » (*op.cit.*, p.173-174).

Dans son style toujours ramassé et convaincant, Lossky exprime la conscience ecclésiologique orthodoxe du XX<sup>e</sup> siècle, qui accentue la structure trinitaire de l'Église : le Christ, comme nous le rappelions en introduction, est Celui qui, par la communion avec lui-même en son Corps, ouvre la porte à la vie trinitaire. Il y a donc une vraie continuité entre la vision de l'unité christologique de l'Église et la vision de son unité triadologique : c'est l'unique dogme chrétien sous ses deux pôles – Incarnation et Trinité -, qui est manifeste dans le mystère de l'Église.

Cette glorification trinitaire accomplie par l'Église du Christ a été bien mise en lumière par l'archiprêtre Boris Bobrinskoy qui parle par exemple de « célébration ecclésiale de la Trinité » à propos de la liturgie de l'Église. L'Église ne glorifie donc pas seulement la Trinité par sa structure, par sa substance : elle le fait par ce qui est son action première, la célébration : « Le Culte est en effet dans son ensemble la célébration ecclésiale de la divine Trinité. En cette célébration, la grâce et la bénédiction trinitaires recouvrent l'Église, la constituent, la renouvellent, l'assument dans sa permanence. » (*op.cit.*, p.149). Cette référence continue au mystère trinitaire vient du fait que « l'Église est pleine de la Trinité » (p.155), et « tout le culte chrétien est une célébration ecclésiale – et personnelle – adressée au Père, par le Christ, dans le Saint-Esprit » (*ibid.*).

Le père Boris se réfère aux travaux magistraux du père Alexandre Schmemmann qui, à notre époque, renouela en Europe occidentale la théologie orthodoxe du culte chrétien. Ce liturgiste célèbre insistait particulièrement sur l'importance du sceau baptismal qui introduit la personne humaine par l'eau et par l'Esprit dans la vie de Dieu Trinité. L'importance de l'assemblée liturgique, comme ministère collégial, est valorisée par le père Schmemmann précisément en tant que mode trinitaire de la célébration. Le culte chrétien n'est pas trinitaire seulement parce qu'on y glorifie par des hymnes et qu'on y prêche la sainte Trinité : il est trinitaire parce qu'on y agit trinitairement ; de même, la structure de l'Église est trinitaire à cause du mode de vie trinitaire qu'on y pratique en vivant collégialement et conciliairement, ce qui est une glorification de la divine Trinité.

Le père Bobrinskoy souligne ailleurs le lien entre l'ecclésiologie trinitaire et le mystère eucharistique. « Le point de départ (et d'arrivée) de toute saine ecclésiologie nous semble être le dogme trinitaire... La vie de l'Église est une communion à la vie trinitaire, une intégration au Royaume du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (*Communion du Saint-Esprit*, Bellefontaine, 1992, p.390), comme le dévoile la prière sacerdotale de Jésus (Jn 17,21). Et c'est dans l'Eucharistie, « sacrement de l'Alliance nouvelle entre la sainte Trinité et le genre humain, que se réalise et se manifeste l'Église » (*op.cit.*, p.391). La coïncidence de l'anamnèse eucharistique et de l'épiclese eucharistique est la rencontre entre le Christ et l'Esprit du même Père Source unique. L'Église, avec à sa tête le Christ, implore la venue de l'Esprit ; et l'Esprit atteste la présence du Christ : « L'Esprit Saint est l'Esprit de la présence du Christ, de la communion à lui et de l'accès filial au Père » (*op.cit.*, p.393). L'Eucharistie

est donc structurée par la réciprocité de témoignage du Verbe et de l'Esprit devant le Père. « Ce fondement à la fois trinitaire et eucharistique de l'ecclésiologie », écrit le père Boris, « assure l'équilibre, la réciprocité Christ – Saint-Esprit dans l'Église comme institution et événement, et concilie la continuité apostolique de la Tradition dans l'Histoire avec la dépendance immédiate et toujours renouvelée de Esprit Saint » (*op.cit.*, p.393).

C'est ainsi par une ecclésiologie de communion où, explique le métropolite Jean Zizioulas, le ministère épiscopal comme présidence de la célébration a toute son importance (*L'Eucharistie, l'Évêque et l'Église durant les trois premiers siècles*, Desclée de Brouwer, Paris, 1994), que la théologie orthodoxe contemporaine, notamment en Europe occidentale et aux États-Unis, glorifie la sainte et vivifiante Trinité.

## **B. Chez les Roumains : l'ecclésiologie trinitaire du père Staniloaë**

Dans la théologie roumaine, on a été également inspiré de louer la Trinité par le développement d'une ecclésiologie qui soit cohérente avec le sceau baptismal. Le père Dumitru Staniloaë a consacré à ce mystère plusieurs études publiées dans *Ortodoxia* (16, 1964, p.503-525 ; 19, 1967, p.32-48) et *Studii Teologice* (22, 1970, p.333-355), articles repris en anglais dans *Theology and the Church*, St. Vladimir's Seminary Press, New York, 1980. Selon lui, et suivant la tradition des saints Pères, les relations trinitaires se manifestent dans la vie de l'Église : « L'union indissoluble du Christ et du Saint-Esprit, qui donne sa constitution véritable à l'Église et sa substance à la vie du chrétien au sein de l'Église, a ses racines profondes dans cette indissoluble union qui, selon l'enseignement orthodoxe, est la leur dans la sphère de leurs relations trinitaires internes » (« The indissoluble union between Christ and the Holy Spirit who truly constitutes the Church and sustains the life of the Christian within the Church has its profound roots in that indissoluble union which according to Orthodox teaching exists between them within the sphere of their inner trinitarian relations », *op.cit.*, p.15). Le père Staniloaë trouve des formulations vivantes pour exprimer l'expérience trinitaire qui est celle de l'Église : « La vie de l'Église est pleine d'une transcendante et divine trans-subjectivité qui est, en termes de plénitude, devenue la sienne en vertu du fait qu'elle est la vie dans cet Esprit qui est consubstantiel au Fils, et inséparable de lui » (« The life of the Church is full of transcendent divine transsubjectivity which has ultimately become her own by virtue of the fact that it is life in that Spirit who is consubstantial with and inseparable from the Son », *op.cit.*, p.44). L'expérience du Saint-Esprit dans l'Église est l'expérience de l'union au Fils et, par cela, d'une participation mystique à l'intimité des personnes divines. La contemplation de la divine Trinité et sa glorification ne demeurent pas extérieures : mais le croyant, affilié par l'Esprit, est admis dans le secret de l'amour du Père et du Fils, comme y invite déjà d'ailleurs la prière sacerdotale du Christ.

Ce mystère si audacieux est éclairé, dit le père Staniloaë en se référant au théologien Nikos Nissiotis et en reprenant avec esprit critique les meilleures analyses de Vladimir Lossky (*op.cit.*, p.64-69), par le fait que l'Esprit assure la catholicité et la conciliarité de l'Église. Mais surtout (*op.cit.*, p.66), l'Esprit est Celui qui assure la vivante relation du Père et du Fils ; et comme Il est celui qui fait des baptisés des fils et des filles du même Père, Il est Celui qui assure la pleine et trinitaire connaissance du Seigneur. « L'Orthodoxie n'explique donc pas l'Église d'un point de vue exclusivement christologique : l'Église est le Corps du Christ seulement parce que le même Esprit du Fils a uni tous ses membres dans le Christ comme ses frères et comme frères les uns des autres, et, ainsi faisant, les a conduits tous ensemble au sein d'une unique relation filiale au Père » (« Orthodoxy therefore does not explain the Church from an exclusively christological point of view : the Church is the Body of Christ because the same Spirit of the Son has united all her members in Christ as his brothers and as brothers among themselves, and by so doing has brought them all together within one filial relation to the Father », *op.cit.*, p.64).

Le père Staniloaë développe l'idée que l'Esprit n'assure pas dans l'Église seulement l'équilibre de l'unité et de la diversité : Il est Celui qui assure l'unité du Corps ecclésial par l'affiliation de ses membres à l'unique Père. Il est également Celui qui assure l'ordonnance harmonieuse de l'Église, une unité souple et consensuelle. « L'ordre de l'Église, l'ordre qu'assure l'Esprit, n'est pas l'ordre de l'uniformité. Il est l'ordre de la symphonie, un ordre dans la liberté et l'amour, un ordre de conciliarité et de fraternité. C'est un ordre qui n'étouffe pas les manifestations d'originalité issues de l'Esprit lui-même. C'est un ordre où ces mouvements existent en corrélation harmonieuse et dans l'obéissance réciproque parce que telle est l'obéissance à l'Esprit qui préserve l'unicité du Corps et la variété de ses membres et de ses ministères » (« Church order, the order which the Spirit maintains, is not the order of uniformity. It is the order of symphony, an order in liberty and love, an order of sobornicity and brotherhood. It is an order which does not stifle manifestations of originality arising from the Spirit himself. It is an order in which these movements exist in harmonious correlation and reciprocal obedience because such is the obedience given to the Holy Spirit who preserves the oneness of the Body in the variety of its members and ministries », *op.cit.*, p.71).

L'ecclésiologie trinitaire caractérise la théologie orthodoxe contemporaine: l'Église est ainsi une théophanie de la Trinité. D'autre part, l'ecclésiologie eucharistique insiste sur le lien de la communion eucharistique et de la communauté ecclésiale : ce sont précisément les sacrements du Christ, mis en œuvre dans son Corps par les différents ministères, qui réalisent l'unité de la communauté dans l'unité de foi, l'unité d'Esprit et l'unité de volonté ou unanimité.

Ceci est tout particulièrement vrai du sacrement de l'Eucharistie, dans lequel on peut dire que l'Église se réalise, s'accomplit, advient à l'existence par la grâce du Saint-Esprit et sous la tête du Christ, seul pontife véritable, « qui offre et qui est offert ». L'Église s'identifie à l'Eucharistie comme communion trinitaire, unanimité des personnes dans l'Esprit. C'est ainsi que l'Église locale, l'Église qui se trouve en plénitude dans chaque territoire délimité, réalise *hic et nunc* la plénitude de la vie trinitaire, étant garantie par la présidence d'un évêque lui-même conciliairement uni aux évêques du saint-synode. La collégialité des évêques est reprise par la collégialité du presbyterium, par celui des diacres « qui servent dans le Seigneur », et par celui de l'assemblée - hiérarchie à quatre degrés, hiérarchie d'amour en un lieu et en un temps donnés. La glorification trinitaire coïncide ainsi avec la glorification de l'Incarnation. Il y a donc, pour la conscience orthodoxe moderne, comme d'ailleurs pour les Pères anciens, un lien organique entre l'Eucharistie et l'Église, marqué dans la plupart des langues par le même mot de « communion ».

La glorification de la divine Trinité dans la théologie orthodoxe contemporaine est manifeste, comme nous avons essayé de le montrer, en ecclésiologie. Et ceci est particulièrement convaincant pour nos contemporains : le dogme trinitaire n'est ni une idéologie, ni une théorie métaphysique, ni même une simple doctrine. Il coïncide – dans le meilleur des cas – avec l'expérience communautaire des chrétiens. La vérité de la Trinité est donc réelle et palpable dans le vécu de l'Église ; et toutes les souffrances infligées au Corps ecclésial ont pour origine le péché contre la Trinité, c'est-à-dire contre l'Amour absolu. Toutefois, il est un domaine, étroitement lié à l'ecclésiologie, qui participe de nos jours à la glorification de la sainte et vivifiante Trinité, c'est le domaine de l'anthropologie orthodoxe.

### **III. La glorification de la Trinité dans l'anthropologie orthodoxe**

La glorification de la divine Trinité se fait encore chez les théologiens orthodoxes contemporains par le fait qu'ils ont profondément renouvelé la théologie de l'être humain, principalement de deux façons : en rappelant les fondements théologiques de la notion de

personne humaine, et, d'autre part, en rendant toute sa place à l'anthropologie de la déification.

### **A. Le mystère de l'hypostase créée à l'image de la divine Trinité, fondement théologique de la personne humaine**

C'est un des événements importants de la théologie orthodoxe contemporaine que la formulation des fondements théologiques de la personne créée. L'Église a toujours enseigné, sur la base de la révélation biblique, que l'être humain est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Mais on a renouvelé à notre époque cette confession de foi en précisant que l'être humain est créé à l'image de Dieu Trinité. Le sceau de l'image divine en l'être humain est un sceau trinitaire. L'être humain est donc apte à se réaliser de façon hypostatique, en communion avec d'autres hypostases humaines, et à réaliser ainsi l'archétype trinitaire qu'il porte en lui. L'être humain a une aptitude originelle à la communion et à la vie ecclésiale ; et surtout il a une aptitude originelle à vivre comme fils de Dieu, à l'image du Fils et dans l'Esprit.

Comme l'exprime clairement Olivier Clément, on doit appliquer à l'être humain la distinction divine de la nature et de la personne, au lieu d'en rester à l'anthropologie antique qui distingue l'âme et le corps ou l'âme et l'esprit. L'image trinitaire n'a pas non plus de rapport avec le nombre de composants de sa nature, par exemple corps, âme et esprit. L'image trinitaire n'est pas une question de nombre : elle est manifestée par le caractère personnel de l'être humain. La pensée des saints Pères, dit Olivier Clément, « est restée fidèle à la pensée biblique qui saisit l'homme dans une unité que Dieu transcende radicalement et qu'il peut transfigurer tout entière » (*Questions sur l'Homme*, Anne-Sigier, Sainte-Foy, Québec, 1986, p.42), et cette « unité » est la personne et non une partie de la nature humaine.

La distinction de la nature et de la personne en l'être humain a été faite auparavant par Vladimir Lossky qui écrivait : « La personne humaine n'est pas une partie de l'être humain, comme les personnes de la Trinité ne sont pas des parties de Dieu (...) Les hommes ont une nature commune, une seule nature dans plusieurs personnes humaines (...) Ce qui correspond en nous à l'image de Dieu n'est donc pas une partie de notre nature, mais la personne qui comprend en elle la nature (...) La distinction entre les personnes et la nature reproduit dans l'humanité l'ordre de la vie divine exprimée par le dogme trinitaire. C'est le fondement de toute l'anthropologie chrétienne » (*Théologie mystique...*, p.115-119). On a ici une véritable théologie trinitaire de l'Homme et le véritable fondement théologique de la personne humaine. Celle-ci doit être distinguée radicalement de la notion d'individu. « Ce que nous appelons communément « personnes », « personnel », désigne plutôt des individus, l'individuel (...) Or, dans un certain sens, individu et personne ont une signification contraire, l'individu exprimant un certain mélange de la personne avec des éléments qui appartiennent à la nature commune, la personne désignant, par contre, ce qui se distingue de la nature (...) L'idée de la personne implique la liberté vis-à-vis de la nature ; la personne est libre de sa nature, n'est pas déterminée par elle. L'hypostase humaine ne peut se réaliser que dans le renoncement à la volonté propre » (*op.cit.*, p.116).

On voit que la vie hypostatique est pour l'être humain, non seulement un donné initial, mais surtout une réalité à conquérir par toute la vie ascétique qu'il mène dans l'Église. Mais ce qui intéresse ici notre propos, c'est cette façon de faire coïncider l'anthropologie et la théologie trinitaire. Selon l'anthropologie chrétienne, Dieu Trinité veut se glorifier en sa créature humaine. Quand saint Irénée enseignait que l'être humain est la gloire de Dieu, cela veut dire que l'être humain est appelé à glorifier la sainte Trinité. Mais cette glorification ne consiste pas seulement dans de saintes paroles, dans des hymnes liturgiques, dans la prononciation des doxologies trinitaires : elle consiste surtout dans le fait d'accéder au

statut hypostatique. L'être humain glorifie la sainte Trinité quand il devient réellement une personne à l'image de la sainte Trinité. Ainsi ont cru et ont pensé les saints théologiens orthodoxes de notre temps.

Cette théologie trinitaire de l'être humain a été particulièrement bien exprimée par le théologien grec Christos Yannaras. « L'Homme, dit-il, a été gratifié par Dieu du don d'être une *personne* (...), c'est-à-dire du don d'exister selon le *mode* même de l'existence de Dieu » (*La Foi vivante de l'Église*, Cerf, Paris, 1989, p.82). La nature créée de l'être humain « n'existe que comme hypostase *personnelle* de vie. Chaque être humain est une existence *personnelle* qui peut « hypostasier » (fonder) la vie en tant qu'amour, en tant que liberté à l'égard des limitations de la nature créée et à l'égard de toute nécessité, de même que le Dieu increé » (*ibid.*). Et le parallèle divino-humain continue avec cette formulation : « Dieu est à la fois une nature et trois personnes ; l'Homme est à la fois une nature et une multitude de personnes » (*ibid.*). Cela veut dire que tout être humain peut réaliser son existence en qualité de personne, « tout comme les personnes de la divine Trinité » (*op.cit.*, p.83).

L'archimandrite Sophrony quant à lui soulignait le caractère apophatique de la personne créée, à l'image de la Personne divine. Il écrivait ceci : « Dans l'être humain, créé à l'image du Dieu personnel, le principe de la personne est cet « homme caché au fond du cœur dans l'incorruptible beauté (...) : voilà ce qui est précieux devant Dieu » (1 P 3,4). La personne créée se soustrait, elle aussi, à toute définition (...) Tout comme Dieu, la personne humaine reste jusqu'au bout inconnaissable de l'extérieur, à moins qu'elle ne se révèle elle-même à une autre personne. Dieu est un Dieu caché ; l'Homme, lui aussi, possède des profondeurs dissimulées aux regards étrangers » (*Voir Dieu tel qu'Il est*, Genève, 1983, p.140-141). Mais, comme il a été déjà dit, l'être humain, à la différence de Dieu, doit accomplir sa vie hypostatique, passer de l'image à la ressemblance. Le père Sophrony exprimait cet événement anthropologique de la façon suivante : « Lorsque l'Homme parvient à la plus haute tension de prière qui lui soit accessible, et que Dieu Lui-même prie en lui, il reçoit une vision de Dieu au-delà de toute image. Alors l'Homme-personne prie réellement « face à face » avec l'Éternel. Dans cette rencontre avec la Personne de Dieu s'actualise en nous ce qui, au commencement, n'était qu'une potentialité : la *personne* » (*op.cit.*, p.142-143). Partant de l'expérience des saints, le starets a ces belles lignes : « Je ne suis pas l'Être primordial, mais son image créée. Je suis appelé à actualiser, à réaliser en moi par l'accomplissement des commandements évangéliques ma ressemblance personnelle à Dieu ; à devenir une personne-hypostase en surmontant les limitations de l'individu qui ne peut d'aucune manière hériter la forme divine de l'être » (*op.cit.*, p.143).

La glorification de la divine Trinité au sein de l'anthropologie orthodoxe se fait, on le voit, dans le cadre du dynamisme de l'image vers la ressemblance, ce qui est appelé déification ou divinisation. Ce point également a été l'objet d'une reformulation par la théologie orthodoxe contemporaine.

## **B. Le renouveau de la théologie de la déification de l'être humain**

Le mystère de la déification ou de la divinisation de la personne humaine est absolument fondamental pour l'anthropologie chrétienne. Il est substantiellement lié au mystère de la divine Incarnation, car en devenant Homme le Verbe a simultanément divinisé l'humanité qu'Il assumait en son hypostase. Nous contemplons dans le Christ le Dieu parfait et l'Homme parfait, c'est-à-dire l'Homme divinisé, parfaitement ressemblant à son archétype divin. En Christ, le Verbe est dans son humanité parfaitement ressemblant à lui-même. Mais l'état déifié de l'être humain Jésus n'implique pas un épanouissement de la personne créée, puisque, chez lui, la seule et unique personne ou hypostase est

l'hypostase créée du Verbe. L'humanité est pleinement hypostasiée chez lui, mais elle l'est dans son hypostase qui est divine. Toutefois c'est ce caractère totalement hypostasié qui constitue l'état de ressemblance parfaite. La perfection à la fois de sa divinité et de son humanité vient de ce que l'une et l'autre natures sont totalement hypostasiées.

Chez les saints, comme la Mère de Dieu avant tous, la déification comporte le développement de la vie hypostatique jusqu'à son achèvement. Les saints sont ces créatures chez qui la vie de la personne est passée de l'état potentiel à l'actualisation parfaite. C'est pourquoi, alors que la divinisation est un état de l'humanité du Christ, elle est un devenir chez les saints. L'être humain passe de l'image à la ressemblance ; le Christ a été dans la perfection de la ressemblance dès la conception dans le sein de la Vierge ; son humanité transfigurée rayonna de la crèche à Bethléem. Chez les saints la déification est donc un processus d'acquisition de la vie trinitaire.

Le père Sophrony pensait que le nombre de ceux qui en cette vie réalisent ce programme est petit : « Il est rare qu'une expérience vivante de la Personne soit accordée aux hommes en ce monde : elle vient quand, à l'instar du Christ, on prie pour le monde entier comme pour soi-même. Introduit dans une pareille prière par l'action du Saint-Esprit, l'homme vit de tout son être le mystère de la Tri-unité. Dans une pareille prière, l'homme fait l'expérience de la consubstantialité du genre humain ; dans cette prière, se dévoile devant nous le sens ontologique du Second commandement : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". L'Adam total devient un seul Homme-Humanité » (*Voir Dieu tel qu'il est*, p.148-149). Le père Sophrony décrit le processus de déification comme accès à la connaissance vivante du Dieu Trinité : « Pour être vraiment pénétré de la force déifiante de la bonne nouvelle de l'Évangile, il faut faire des efforts considérablement plus grands que pour l'acquisition de connaissances pratiques ou scientifiques » (*op.cit.*, p.149). Il ne s'agit pas d'acquérir un savoir académique, mais d'être le lieu de l'autorévélation de la divinité : « Notre connaissance est le fruit de la Révélation donnée d'En-haut (...) La révélation nous dit que cet Être est *personnel* ; il est donc évident que ce que nous savons sur lui ou, plus exactement, notre connaissance de lui, n'est possible que grâce à la relation personnelle qu'il établit avec nous en tant que personnes. Dans les instants de communion existentielle que nous avons avec lui, Il se fait connaître de nous en se manifestant par son action au-dedans de nous » (*op.cit.*, p.150). Le phénomène de la déification est le phénomène de la ressemblance avec l'archétype divin et de l'assimilation à lui, par un phénomène de *périchorèse*, c'est-à-dire d'échange des attributs divins et humains. Plus on devient Dieu par les énergies créées et participantes – c'est-à-dire plus on devient Homme parfaitement ressemblant –, plus on connaît Dieu. Mais on ne le connaît pas comme un objet : on le connaît par la réalisation complexe d'une intersubjectivité divino-humaine.

« Dans l'exposé de la théorie de la connaissance, on distingue habituellement le sujet connaissant et l'objet connu. Par contre dans notre manière d'aborder la connaissance de Dieu, le processus de l'objectivation du connu est aboli, car Dieu est toujours connu « dans un lien d'amour », dans l'état de la prière pure. Notre personne créée est introduite par l'Esprit Saint dans la sphère de l'Être divin créé de telle sorte que nous percevons Dieu au-dedans de nous comme notre propre vie » (*op.cit.*, p.151). Le grand intérêt de ces pages est évidemment de nous donner une description *intérieure* du processus de la déification. Le père Sophrony formule d'une façon expérimentale l'anthropologie de la déification qui est expérience de la Trinité. Il s'agit en fait de l'expérience sublime de l'amour divin ou plutôt de Dieu comme Amour absolu en personne. La Trinité est l'Être divin dans son dynamisme absolu qui est l'Amour. « L'Essence n'est pas communicable à la créature », elle demeure donc éternellement inconnaissable. « Par contre l'Énergie de l'Amour divin se déverse sur ceux qui ont été créés "à l'image", et il nous a été commandé de l'acquérir. Dans l'Être divin, le "moment" qui manifeste l'Essence s'appelle l'Acte-Énergie. En se communiquant à nous, l'Énergie créée réalise notre assimilation au Créateur : elle nous déifie. Par son inhabitation en nous, l'amour, comme vie originelle et immuable du Dieu-

Trinité, ne nous rend pas seulement immortels, dans le sens que notre existence ne prendra pas fin dans les siècles, mais encore “sans commencement”, car l’Amour intratrinitaire est sans commencement » (*op.cit.*, p.154). Le père Sophrony disait que cette expérience n’est qu’un avant-goût de la déification qui nous est promise...

La théologie de la déification, comme glorification de la Trinité par la personne humaine, est, on le voit, fondée sur l’expérience ascétique et mystique des grands spirituels de notre temps. Comme toujours, l’expérience mystique constitue le renouvellement de la théologie. Et cette expérience de prière de feu est la base également des textes du père Staniloaë sur la sainteté, autre nom de la déification. La sainteté manifeste en fait la *périchorèse* dont il a été question plus haut : les attributs divins se manifestent dans l’humanité déifiée des saints. « Le saint, écrivait le père Dumitru, laisse percevoir à l’égard de chaque être humain un comportement empreint de délicatesse, de transparence, de pureté dans la pensée et les sentiments (...) Si un homme souffre, ou même un animal, il leur manifeste une compassion profonde » (*Prière de Jésus et expérience du Saint-Esprit*, Desclée de Brouwer, Paris, 1981, p.21). Cette description se rapporte, non à des qualités psychologiques des saintes personnes, mais à la manifestation dans l’humanité déifiée des attributs divins : Dieu seul par exemple est compatissant ; Lui seul aime les humains. La compassion des saints est donc la manifestation de la compassion divine irradiant l’humanité déifiée de telle personne. C’est pourquoi le père Staniloaë dit : « En toutes ces qualités se manifeste une réalisation éminente de l’humain » (*op.cit.*, p.22). Le saint est l’être humain déifié et en même temps il est le plus humain des hommes, comme le Christ lui-même.

La déification de l’être humain se manifeste également, disait le père Dumitru, par la tendresse de la Mère de Dieu et de tous les saints en général. « Le modèle de cette tendresse est la “kénose” du Christ, sa “condescendance” qui est “tendresse suprême” » (*op.cit.*, p.23). La douceur, l’humilité, la paix, la compassion, la tendresse des saints sont la douceur, l’humilité, la paix, la compassion, la tendresse du Christ infusées dans leur humanité par le Saint-Esprit. « Le saint est enraciné dans la stabilité de l’amour et de la souffrance de Dieu qui s’est incarné, car cet amour rayonne de Dieu qui s’est incarné et a souffert pour les hommes. Il se repose dans l’éternité de la puissance et de la bonté de Dieu devenues dans le Christ accessibles aux hommes, dit saint Maxime le Confesseur » (*op.cit.*, p.31). Ainsi l’humanité divinisée des saints irradie la divinité : c’est pourquoi le père Staniloaë dit encore du saint qu’« il est le reflet intégral de l’humanité du Christ » (*op.cit.*, p.33), c’est-à-dire d’une humanité saturée des énergies divines, irradiant la grâce créée du Saint-Esprit qui en même temps « repose » sur elle. Les saints sont des êtres théophaniques en ce sens, mais d’une théophanie trinitaire : réalisant l’humanité parfaite du Verbe incarné, lieu du repos de l’Esprit, ils sont, dans le mystère et silencieusement, reconnus par le Père comme fils dans le Fils.

Les conséquences de la glorification trinitaire sont presque incalculables en anthropologie et en tout ce que l’anthropologie chrétienne inspire – psychologie, vie sociale et, pour y revenir, vie ecclésiale. L’anthropologie chrétienne est trinitaire et elle est ecclésiale : ainsi nombre des théologiens orthodoxes de notre temps ont-ils contribué à la valoriser et à la renouveler, toujours en se référant à la sainte Écriture au sein de la Tradition, mais en donnant également une place de première importance à l’expérience anthropologique que constitue la connaissance personnelle du Père, dans le Fils, par la grâce de l’Esprit.

## Conclusion

Père Dumitru, bien-aimé père en Dieu, c’est à vous, invisiblement présent avec nous dans la communion ecclésiale, que je veux, en la centième fête de votre naissance, offrir en

hommage cette évocation trop rapide de la théologie de notre temps. La mort n'abolit pas notre communion dans le Christ ; les défunts bien-aimés, intégrés à son Corps, qui se sont endormis dans l'espérance de la Résurrection sont, pour certains d'entre eux, au rang de nos intercesseurs devant Dieu. Peut-être êtes-vous de ceux-là qui, avec la Mère de Dieu et tous les saints, prient depuis le Paradis pour que soient pardonnés les péchés des vivants, et qu'il leur soit donné de se convertir avant la fin de cette vie, et de donner devant le monde et sa culture le bon témoignage de la foi orthodoxe inaltérée au cours des siècles. C'est cette foi sainte et lumineuse qui, en notre temps béni, par la grâce du Saint-Esprit, est constamment renouvelée. Les théologiens du XX<sup>e</sup> siècle ont reçu par inspiration divine le don de chanter la divine Trinité avec des accents nouveaux ou avec le ton fervent qu'utilisaient nos Pères anciens pour glorifier, célébrer et supplier le Trois-fois-Saint. Le dogme trinitaire a retrouvé en notre temps sa place centrale, en équilibre avec le dogme christologique. Les orthodoxes de plusieurs Églises, aussi bien en Orient qu'en Europe occidentale ou en Amérique, ont redit la foi ancestrale, en accentuant le lien de la doxologie trinitaire et de l'ecclésiologie ainsi que de l'anthropologie. Glorifier ainsi la Trinité sur le mode de l'enthousiasme mystique, comme le faisaient autrefois les grands Basile, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome ou Denis le Mystique, rajeunit pour notre temps la foi dans le Dieu Amour, crucifié et glorifié : l'Absolu de l'Amour qui engendre ineffablement, qui est engendré indiciblement et qui, au-delà de tout langage humain et angélique, est issu prééternellement de l'unique Source paternelle ! Père Dumitru, il est bon que, à l'humanité pour qui se préparent de si grandes épreuves historiques, les épreuves peut-être les plus grandes qu'elle ait jamais connues, il ait été présenté à nouveau le mystère de l'inépuisable compassion du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit : à Lui la louange, la nôtre, celle de tous les bienheureux, des vivants et des défunts de bienheureuse mémoire, dont vous êtes, témoin de la tendresse de Dieu, avec tous les saints de la terre roumaine ! Amen !

*(Texte revu et amendé par l'auteur.)*

---

Directeur de la publication : Père Michel EVDOKIMOV

Rédaction et réalisation : Serge TCHÉKAN

Abonnement annuel

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
--	-------------	-------------------

France	34,00 €	67,00 €
Autres pays	38,00 €	84,00 €

Commission paritaire : 56935

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P.: 21 016 76 L Paris

Tarifs PAR AVION sur demande

---